

## Aubergenville se souvient de la « Grande guerre »

La particularité du développement urbain d'Aubergenville, autour d'un noyau ancien et d'un autre plus récent – Elisabethville, lui confère son originalité quant au souvenir du conflit de 1914-18.

### Une place discrète mais rare dans l'église :



A gauche en entrant dans l'église Saint-Ouen, vous pouvez voir cette plaque de marbre sur laquelle sont écrits les noms des enfants d'Aubergenville tombés lors du premier conflit mondial.

Aucune autre inscription posthume n'est visible dans la nef, hormis celle sur la dalle tombale de Madame de Kouallan (cf. clin d'œil N°17).

Nous sommes dans le contexte d'une France pratiquante et de défunts qui n'ont pas eu l'occasion de funérailles traditionnelles. C'est donc un témoignage discret, mais essentiel, car reliant tous les

nommés à une Église qui est encore au cœur de la vie communautaire.

### Une place centrale dans le cimetière municipal :

En novembre 1914 l'État-major interdit tout transfert de corps ; la mesure ne sera levée qu'en juillet 1920.



Très peu de familles auront la chance de pouvoir rapatrier leurs proches ; ce qui explique la rareté des tombes par rapport au nombre de morts.

Les « poilus » tués au front sont restés dans des cimetières militaires ou des ossuaires situés sur le lieu des combats.



Le monument aux morts est la solution trouvée pour une commémoration collective et laïque ; il y en aura 38 000 de construits en France.

Voici celui d'Aubergenville dans une configuration sans doute proche de celle de son inauguration en décembre 1919.

Depuis cette date, il a perdu de son aspect belliqueux et a déménagé pour être mieux mis en valeur et gagner en accessibilité.

Essayons d'en décrypter les principaux symboles.

Ce monument est original par rapport à ses contemporains des communes voisines. Il allie sobriété et sophistication. L'allure générale est celle d'un petit temple à l'antique, composé d'une stèle érigée de petite taille, qui repose sur un socle en demi cercle, entourant, protégeant, un espace central. Cet espace est fleuri (peu encore dans le nouvel emplacement), quasiment clos, comme un lieu sacré gardé par des obus qui rappellent aussi la dureté des combats et les blessures causées. Le regard se laisse porter vers la liste des noms – en deux parties encadrant une citation. Les noms des « tués pour la France » pendant les conflits de 1939-45 et d'Algérie, figurent sur les cotés du monument.



Fronton à l'antique

L'ensemble est signé, du nom d'un architecte (M. Coulob), ayant construit quelques immeubles parisiens.



Sur cette vue détaillée, outre le nom et les obus, on remarquera la dalle circulaire, comme celle d'un cénotaphe. En son cœur, une croix pattée arrondie, qui rappelle le cercle et sa perfection, symbole solaire et de lumière...

(petite réflexion personnelle : on peut trouver des similitudes avec l'arc de triomphe : plaque circulaire et flamme au centre).



Autre élément décoratif qui se trouve abondamment reproduit sur les monuments de France, une branche de chêne coiffée d'un casque. Les deux symbolisant la solidité, la résistance, la longévité ; rappelant aussi pour le casque : la protection et la dureté des combats.

Les autres représentations sur la stèle sont :

Référence à mort « pour la Patrie », dans une guerre juste ; sur ce thème le religieux et le républicain se rejoignent.

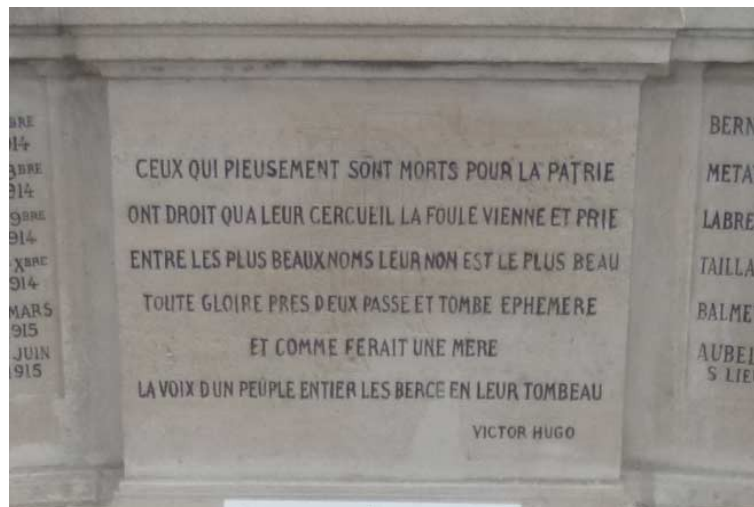
La dédicace est « classique » associant les morts des deux conflits mondiaux



Noms de fronts et de batailles

Deux drapeaux enroulés sont sculptés aux deux angles de la stèle, comme deux oriflammes.

La plus grande originalité du monument est sans doute cette citation de notre poète national, républicain notoire, Victor Hugo. Elle est gravée sous la stèle et entourée du nom des tués au combat



### Un lotissement d'Elisabethville dédié au souvenir de la « grande guerre »

nom Elisabethville. Elisabethville est le seul bourg de France — et de Belgique — qui n'ait eu le triste devoir d'ériger un monument à ses morts. C'est qu'Elisabethville est trop jeune pour avoir fait la guerre ; elle est née avec la paix, vers 1920, sous l'égide d'une société bruxelloise et parisienne. Il y avait là quelques champs de luzerne coupés de quelques petits boqueteaux. Nous filons maintenant, par l'Avenue de Liège et la C...

extrait du quotidien « le Rappel » novembre 1928

Edmond Ramoisy, grand ordonnateur d'Elisabethville, secrétaire de l'alliance Franco-belge dès 1914, ancre définitivement son lotissement dans la commémoration de la guerre de 14-18.



L'année 1928 est doublement symbolique à cet égard avec le dixième anniversaire de la signature de l'armistice et l'inauguration de la statue à l'amitié franco-belge réalisée par Carlo Sarrabezolles.

Le quotidien belge « le Rappel » lui fait référence, et en vérité nous avons bien devant nous le monument aux morts le plus classique qui soit : une stèle surmontée d'une statue – ici, une allégorie embrassant les deux drapeaux nationaux.

Sur la stèle aucun nom ; l'un des habitants du domaine de la Garenne avant 1920, Jacques Bertin, a son nom gravé sur le monument du cimetière d'Aubergenville. En 1928 le boulevard reliant la gare au château lui sera dédié à Elisabethville.

Seule ornementation : une couronne de laurier, symbole de victoire, entoure ici les blasons des deux pays amis.

Juillet 1928, on inaugure l'église sainte Thérèse de l'enfant Jésus. Celle-ci est conçue selon les mots du promoteur belge comme ; « *un monument votif à la fraternité franco-belge vécue sur les champs de bataille* ». Les sculptures de la façade, sont dues à la technique innovante de Carlo Sarrabezolles, qui modèle directement sur ciment frais. La thématique voulue par le commanditaire est explicitement vouée à 14-18 et aux résistances belge et française.



Chacun des anges porte une représentation d'une église de France ou d'une province de Belgique, occupée ou détruite par l'armée allemande.

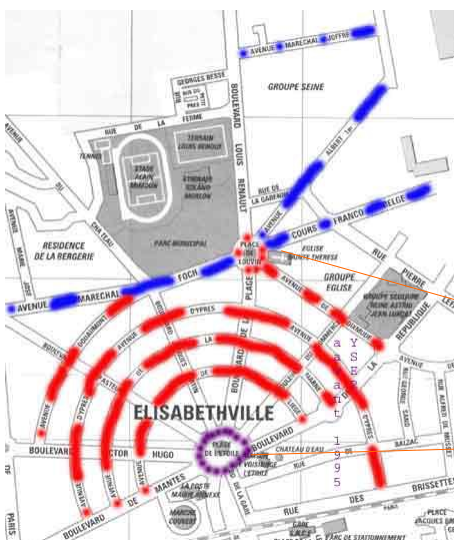
Jeanne d'Arc et l'archange saint Michel, épée à la main défendent les blasons des 2 pays.

Le cardinal Mercier en prière incarne l'esprit de résistance belge face à l'occupation.

Parachevant cette symbolique, on trouve dans la partie centrale d'Elisabethville – édifée dans les années 1920-30 - la plus forte concentration qui soit, de noms d'avenues faisant référence à la « grande guerre ». Aucun changement depuis 1928, sauf « Yser » devenue « Ypres » et « Verdun » mutant en « Douaumont » en 1960, pour éviter les redondances avec les rues du bourg d'Aubergenville.



Je vous propose un schéma d'interprétation global.



J'y distingue 3 auréoles se concentrant progressivement vers le point central de la place de l'étoile et sa symbolique.

- 1 cercle de commandement, auquel il convient d'ajouter la reine Elisabeth qui donne son nom au lotissement.
- 1 cercle des batailles qui reprend les grands noms incarnant la résistance à l'avance allemande ou l'arrêt de celle-ci.
- 1 point nodal qui est celui de la stèle à l'amitié franco-belge, monument aux morts par procuration.

Les 2 monuments, église et stèle, peuvent être perçus comme l'union du religieux et du laïc devant l'adversité (rappel de l'Union sacrée?).

Au vu de cette démonstration l'axe église-place de l'étoile, véritable axe franco-belge semblerait tout indiqué pour prolonger un « cours franco-belge », réduit à une portion congrue. La plage n'existe plus, Chatelus est oublié depuis longtemps (premier nom donné au boulevard jusqu'en 1960) la belgitude d'Elisabethville elle, tient toujours : alors pourquoi ne pas l'entériner par ce baptême ?

